

**LE THÉÂTRE  
ÉROTIQUE FRANÇAIS,  
SOUS LE BAS-EMPIRE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775286

Le théâtre érotique français, sous le bas-empire by Alfred Delvau

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**ALFRED DELVAU**

**LE THÉÂTRE  
ÉROTIQUE FRANÇAIS,  
SOUS LE BAS-EMPIRE**



LE

THÉÂTRE ÉROTIQUE

FRANÇAIS

LE  
THÉÂTRE ÉROTIQUE

FRANÇAIS

SOUS LE BAS-EMPIRE

PAR

ALFRED DELVAU



PARIS.

PINCEBOURSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
69, GALERIE VIVIENNE, 69.

LE  
THÉÂTRE ÉROTIQUE  
FRANÇAIS.

---

I

Si l'hypocrisie n'était pas, par excellence, la vertu théologale de notre triste époque, ce Théâtre, conçu d'après l'idée simple de Molière, *de réjouir les honnêtes gens*, n'aurait aucunement besoin d'introduction. On lèverait la toile, et le spectacle commencerait, après l'ouverture exécutée par les violons.

Mais, hélas ! l'esprit criminaliste de nos contemporains, tous magistrats stagiaires à la sixième chambre, voit matière à procès et à scandale dans les actions les plus ingénues, et réclame à grands cris des explications.

Ce sont ces explications que nous allons ne pas leur fournir.

II

Ce que nous prétendons écrire, n'est que l'histoire pure et succincte du *Théâtre érotique français*, théâtre bizarre, irrégulier, sauvage, excessif, — mais où l'on a ri d'un rire franc, et qui a eu le privilège de réunir, dans la communion de la gaieté, un petit nombre d'artistes et d'hommes de lettres bien portants.

La bohème élégante et poétique de la rue du Doyenné, le cénacle qui rassemblait Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Lassailly, Arsène Houssaye, encore non millionnaire, et Chassériau, et Marilhat, et tant d'autres, morts régulièrement ou enterrés dans un Institut vague et indéterminé, ou simplement devenus de grands poètes contraints de rendre comptes des ouvrages de M. Dennery, pour gagner l'argent nécessaire à l'entretien des vices qu'ils ont pu conserver, n'a plus aucune raison d'être. Elle a disparu — avec les beaux enthousiasmes et les fiers élans qui faisaient battre le cœur des *vaillants* de 1830.

Mais le bourgeoisisme envahissant, la



vie de café, le besoin incessant de *faire de la copie*, n'ont pu discipliner entièrement la bande des hommes de lettres vivaces et des artistes en qui le sang des aïeux circule, malgré tout. A de certains moments, la gent irritable sent ses nerfs agacés, et veut, à toute force, protester, fût-ce entre quatre murs ou dans le fond d'une cave, contre la tyrannie des soirées officielles et des réunions où les peintres sont mêlés aux boursiers, et les poètes aux journalistes graves.

En ce temps-là (1861), M. Duranty venait d'ouvrir, dans le jardin des Tuileries, un théâtre de marionnettes, salué à son aurore par les acclamations de la haute et de la basse presse, marionnettes littéraires, qui pétaient des alexandrins, en guise de poudre, aux yeux des militaires et des bonnes d'enfants, — mais qui ne tardèrent pas à devenir pareilles aux marionnettes des Champs-Élysées, et durent se résigner à jouer la farce traditionnelle de Polichinelle battant sa femme, et finalement emporté par le Diable.

III

M. Amédée Rolland, que les récents succès des *Vacances du Docteur* et de *l'Usurier de Village* avaient mis en vue, demeurait alors dans une sorte de ville de province, enclavée, au fond des Bati-gnolles, entre les fortifications et les premières maisons de Clichy-la-Garenne. Sa maison avait pour locataires M. Jean Du-boys, l'auteur de *la Volonté* et des *Femmes de Province*, M. Edmond Wittersheim, et M. Camille Weinschenck, un voyageur re-venu du Japon, et que la difficulté de son nom qui se braie, se miaule, ou s'aboie, peut-être, mais ne se prononce pas, faisait appeler, simplement, 4025.

À la suite d'un déjeuner où était invité M. Lemercier de Neuville (Lemerdière, dans l'intimité), on émit le projet d'appliquer l'idée de M. Duranty à un théâtre libre, où la fantaisie se donnerait carrière, et qui servirait de prétexte à réunir dans un souper semi-mensuel une vingtaine de gens d'esprit, éparpillés aux vingt coins de Paris.

Le projet eût été un simple propos d'après

boire, sans M. Lemerrier de Neuville, sorte de maître Jacques, apte à plus de choses que l'ancien, qui trouva immédiatement le moyen de faire une réalité d'une idée en l'air; — et le 27 mai 1862, un public — très-particulier — était convié d'assister à l'inauguration solennelle de l'*Erôtikon Théâtreon*.

#### IV

Ce théâtre était installé dans une salle vitrée, antichambre de la maison.

M. Lemerrier de Neuville en fut à la fois l'architecte, le maçon, le peintre, le machiniste et le directeur. Le privilège lui en fut, bien entendu, solennellement concédé (1).

Au-dessus de la porte d'entrée, on lisait cette maxime, empruntée à la sagesse de Joseph Prudhomme :

SANS ORDRE ON N'ARRIVE A RIEN.

Ladite maxime servit d'épigraphe aux affiches des représentations, données PAR ORDRE, puisque sans ordre on n'arrive à rien.

Les inscriptions étaient nombreuses dans

(1) Voir le texte de ce privilège.